

CHAPITRE LVII.

De la Courbature.

Ce que c'est
que l'écono-
mie animale.

Elle abhorre
toute espèce
d'excès.

Exemples
tirés des Ou-
vriers.

L'*ÉCONOMIE animale*, c'est à-dire, cet ordre, cet ensemble des *fonctions*, & des mouvements qui entretiennent la vie, est soumise à des lois auxquelles toute infraction est une cause de Maladie. L'homme le mieux constitué, ne fait pas en vain des excès; ne se livre pas en vain à des travaux, à des fatigues, à des plaisirs, &c., au dessus des forces qu'il a reçues de la Nature; il est bientôt puni de ses écarts, & la peine est toujours en raison de son imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aise, la douleur sont si souvent à côté de la dissipation, des jouissances, &c., même chez ceux à qui le delassement & la récréation sont nécessaires.

Les ouvriers nous présentent tous les jours des exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une semaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils sont exposés, s'oublier eux-mêmes; faire des courses & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur *régime* ordinaire; & , le lendemain, ils se trouvent, ou malades, ou fatigués, harassés & beaucoup plus que les jours précédens, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous servir de leur propre expression, *ils ne sont pas en train, ils paresseux*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne sont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages: car ils ne sentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Il n'en seroit pas ainsi, si, comme on leur a conseillé, Tome premier, Chapitres II & V, ils vouloient se persuader qu'il est de la dernière importance pour la conservation de leur santé, de mêler les récréations aux travaux, & qu'il est également contre l'ordre de la Nature & contre les lois qui régissent tout être animé, de s'abandonner sans réserve & avec excès au plaisir, ainsi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légères est la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il est très-certain qu'elle précède la plupart des Maladies *aiguës*, de sorte que les premières apparences des Maladies graves ont, le plus souvent, les caractères de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Ce qu'on doit entendre par courbature.

Cependant la *courbature essentielle*, c'est-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine par un excès quelconque, sans reconnoître pour cause aucun vice dans les humeurs, aucune lésion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche constante & régulière, & avec un peu d'attention, on y reconnoît aisément les trois périodes qu'on observe dans les Maladies *aiguës*;

Caractère de la courbature.

Hh iv

savoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui est ordinairement une *crise* très-marquée.

A cet égard, on ne peut qu'être étonné du silence de tous les Auteurs sur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté l'illustre M. LIEUTAUD, à qui rien n'échappe, & à qui nous devons encore la connoissance de plusieurs autres Maladies qui, jusqu'à lui, avoient été, ou méconnues, ou confondues avec d'autres. Sans doute que le silence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* est, en général, une Maladie si légère, qu'elle ne demande souvent du malade que de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'essentiel, n'est pas suffisant dans tous les cas; comme il est négligé la plupart du temps; comme très-souvent ce mal-aîsé est traité par des *remèdes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* est très-fréquente; toutes ces raisons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être mise au rang de celles dont traite la MÉDECINE DOMESTIQUE.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, sous le nom d'*échauffement*, sans doute par la raison que le vulgaire la rapporte toujours au *sang* échauffé & allumé: mais les Médecins instruits, dit cet Observateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Elle est très-familière aux jeunes gens, surtout à ceux qui sont vifs, ardens & laborieux; aux personnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui sont d'une *constitution sèche & bilieuse*, qui sont emportés, colères, &c.; aux libertins, &c.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.